

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

22 juin 2014 FÊTE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST
Dt 8,2-3+14b-16a 1 Co 10,16-17 Jn 6,51-58

« *Est-ce que mon enfant, qui est au catéchisme de CM1, est prêt à faire sa première communion ?* » Voilà une question que j'entends souvent, et à laquelle, invariablement, je réponds non. « *Non, votre enfant n'est pas prêt. Par contre, à le voir agir, à le voir prier, j'estime qu'il se prépare à bien communier.* »

Est-ce que je joue sur les mots ? Je pense que non. Car aucun de nous n'est jamais prêt à recevoir un sacrement qui est la présence active de notre Seigneur Jésus-Christ, mort et ressuscité. Personne d'entre nous n'est prêt à communier ; à la limite, si nous étions vraiment prêts à communier, c'est-à-dire parfaitement accordés à ce que nous allons recevoir, nous n'aurions même pas besoin de communier. C'est justement pour les pauvres, les bancales, les meurtris - en un mot, les pécheurs - que le Christ continue à se donner à tous au long des siècles.

Il a fallu longtemps à l'Eglise pour qu'elle puisse parvenir à formuler, le moins mal possible, le trésor qu'elle a reçu du Christ lui-même dans le sacrement de l'Eucharistie. Mais elle est tellement dépassée par la plénitude de ce sacrement que les mots qu'elle a péniblement trouvés ne rendent pas totalement compte de sa foi. Combien de luttes il lui a fallu pour dire le mot de « transsubstantiation », ce mot qui essaye de dire que la substance du pain et du vin consacrés sont devenus la substance du corps et du sang du Crucifié-Ressuscité ? Et pourtant, ce mot de transsubstantiation n'est pas « de foi », mais seulement « proche de la foi ». Ce qui veut dire que l'Eglise n'est pas au bout de sa recherche ; il lui reste encore un très long chemin à parcourir pour essayer de mieux dire sa foi en la présence réelle et sacramentelle du Christ.

Ce chemin ne pourra pas être parcouru par les théologiens seulement. C'est l'Eglise tout entière qui doit cheminer, c'est-à-dire nous-mêmes. Notre rôle n'est pas de préciser les mots de la foi, mais de vivre du sacrement. Voilà pourquoi il me semble que pour nous, peuple de Dieu, une double question se pose : d'abord, cultivons-nous le désir de communier ; ensuite, notre vie quotidienne est-elle en harmonie avec ce que nous avons reçu ?

Cultivons-nous le désir de communier ? Je reprends les images de notre première lecture : le peuple d'Israël est dans le désert, il connaît la faim, la soif, il vit dans un environnement vaste et terrifiant, de serpents brûlants et de scorpions, pays de sécheresse et de soif. Ce qui, a bien des égards, est notre cas. Crevons-nous suffisamment de soif et de faim pour nous précipiter vers le pain vivant, ou bien nous approchons-nous de la communion comme on s'approche d'un buffet pour engloutir quelques petits fours ? Tant de chrétiens dans le monde – et même en France - ne peuvent bénéficier d'une messe

fréquente ! Nous avons cette chance, cette grâce ; ne risquons-nous pas de nous endormir dessus et de communier par routine ?

La seconde question consiste à savoir si oui on non l'Eucharistie reçue si fréquemment change vraiment quelque chose dans notre vie. Souvent, je me suis demandé si, après tant de communions, nous étions devenus nourrissants pour notre monde. J'aime beaucoup une des prières de la messe du 27^{ème} dimanche qui dit : « *Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, de trouver dans cette communion notre force et notre joie, afin que nous puissions devenir ce que nous avons reçu.* »

Je profite de ce dimanche pour insister sur deux gestes. Le premier est celui qui suit tout de suite la consécration du pain et celle du vin. Si le prêtre lève le pain et le vin consacrés, c'est pour qu'ils soient regardés. Bien sûr, vous ferez ce que vous voudrez ; mais lorsque pain et vin consacrés sont levés, ce n'est pas le moment de baisser la tête. Par contre, lorsque le prêtre les repose et s'incline lui-même, alors, inclinons-nous ensemble pour adorer.

Le second geste que je veux évoquer est celui du moment de la communion. La procession est déjà un geste de respect, ce n'est pas la bousculade d'une sortie de métro à 18h00 un jour de grève; c'est un peuple qui s'avance, pas une ruée. Puis chacun communique soit sur les lèvres, soit dans les mains. Vous ne « prenez » pas l'hostie, vous la recevez, c'est un don du Seigneur. Quelle que soit la manière dont vous la recevez, il serait bon de ne pas partir avec elle comme si de rien n'était mais, après l'avoir reçue, faire un pas de côté, et marquer un très très léger temps d'arrêt. Là encore, vous ferez ce que vous voudrez ; mes remarques ne sont que des indications, pas des ordres. Le principal est que le cœur se prépare à cette communion; mais il est bon que notre corps y participe, même modestement.